

MM. Vessot ont obtenu une patente pour leur instrument. Les nombreux certificats qu'ils ont reçu des cultivateurs qui l'ont essayé nous prouvent ces précieuses qualités. Son prix est de \$100. MM. Vessot devaient annoncer dans les journaux spécialement adressés aux cultivateurs.—J. D. SCIMOURN.

Les revenus de la Puissance et les intérêts agricoles

La valeur des importations de la Puissance du Canada, pour l'année terminée le 1^{er} juillet 1870, a été de \$71,232,134, contre \$67,402,170 pour 1869. C'est une augmentation de \$3,829,964 en faveur de l'année fiscale qui vient de finir. Pendant ce même temps, les revenus des Douanes ont augmenté de \$1,161,537.

Nous espérons que cette augmentation des revenus de la Puissance portera nos Ministres à appliquer quelques deniers dans l'intérêt des cultivateurs et des pauvres colons. On a proclamé bien haut, et avec raison, que l'enseignement de l'agriculture, que les publications agricoles comptent parmi les moyens les plus efficaces pour aider la classe si courageuse et si intelligente de nos compatriotes qui se livrent aux travaux des champs.—Mais pourquoi ces Messieurs du Gouvernement, ces Messieurs si bien payés, laissent-ils peser sur des particuliers tout le poids des sacrifices qu'il est nécessaire de s'imposer pour arriver à cet heureux résultat? Pourquoi ne viennent-ils pas en aide à ceux qui ont le dévouement de prendre l'initiative? Pourquoi sont-ils si oublieux maintenant que, élevés sur les pavés par leurs généreux électeurs, ils jouissent paisiblement de gages assez jolis?

Nous avons souvenance, en particulier, que les Messieurs du Conseil d'Agriculture avaient fait quelques promesses. Lesquelles ont-ils donc remplies?— Leur devoir est facile à comprendre, et nos braves habitants des campagnes n'en font pas mystère; c'est bien celui de soutenir et d'encourager, par tous les moyens possibles, toute œuvre qui contribue à améliorer la condition si pénible des cultivateurs. Est-ce qu'une des premières mesures qu'il devait prendre n'était pas de faire disparaître les frais de postage qui pèsent si lourdement sur les éditeurs de journaux agricoles?

Nos honorables ministres de Québec ignorent-ils qu'avant de répandre à grands frais des prospectus destinés à attirer les étrangers parmi nous, il faut commencer par aider les canadiens à vivre sur les propriétés arrosées du sang et des sueurs de leurs ancêtres? C'est bien ainsi que nous le comprenons et que plusieurs le comprennent. Nous prions ces honorables Messieurs d'y réfléchir!

Directoire de la Puissance Canadienne.—Visite du Gouverneur-Général à l'atelier de John Lovell

Comme plusieurs de nos abonnés ont dû souscrire à cette grande et utile entreprise de M. John Lovell de Montréal, nous publions les lignes suivantes, donnant la raison du retard apporté à cet ouvrage qui devait être livré aux souscripteurs dans le cours du mois d'octobre. On verra qu'on n'y perd rien à attendre. M. Lovell veut faire de cette publication une œuvre irréprochable.

« Son Excellence le Gouverneur-Général a visité, lundi, l'imprimerie de M. Lovell, afin de constater les progrès faits dans la composition du Directoire de la Puissance du Canada. Il était accompagné par son aide-de-camp, le Col. McNeil, et par l'Hon. Thomas Ryan.

« Son Excellence témoigna sa surprise de la somme immense du travail qui devait être fait, et parla de la grande valeur et de l'utilité de cette entreprise.

« La grande somme de travail devant être effectuée, le retard apporté à la réception des épreuves des diverses places dans les contrées éloignées, le grand nombre de copies qui devaient être imprimées, s'élevant à 20,000 environ, ont forcé le propriétaire à retarder jusqu'au commencement de décembre la publication de son ouvrage. Dans les commencements de l'entreprise, on estimait à 3,200 le nombre des places qui devaient être inscrites, dans les six provinces, mais maintenant on voit que ce nombre a été estimé trop bas. Jusqu'à ce jour, 4,121 places ont été inscrites, et les rapports qu'on reçoit maintenant en porteront le nombre de 5,000 environ.

« Voici le nombre des endroits déjà mentionnés, pour les différentes provinces :

Ontario	1,696
Québec	868
Nouvelle-Ecosse	793
Nouveau-Brunswick	622
Terre-Neuve	651
Ile du Prince Édouard	91
Total	4,721

« A part un nombre considérable d'endroits dont parlera le Directoire, il contiendra plus de 150 pages de renseignements les plus intéressants et des plus variés. »

Travaux du mois de novembre

A la grande activité qui a régné pendant plusieurs mois sur la ferme, succède maintenant une période de calme qui va se prolonger jusqu'en avril et peut-être jusqu'en mai. Le cultivateur se trouve donc dans la nécessité de diminuer le personnel de son exploitation et de nourrir ses animaux de travail sans en tirer aucun profit, si ce n'est le fumier.

Cependant, l'agriculteur intelligent saura autant que possible diminuer les pertes que lui fait éprouver cet état de choses. Ainsi, il pourra faire exécuter les transports des fumiers, soit de la ville ou du village à la ferme, soit de la ferme sur les champs destinés à la sole des racines le printemps suivant; il transportera ses produits au marché, s'il n'en est pas trop éloigné; son bois de chauffage, ses matériaux de construction s'il prévoit quelques bâtisses à faire et si les chemins le permettent. Dans les localités où les chevaux sont les moteurs obligés des machines à battre, il les emploiera au battage des grains, de même qu'au coupage des racines et hachage du foin et de la paille. S'il possède une machine à battre mobile, il pourra quelquefois entreprendre des battages pour ses voisins.

Ventes et achats de bestiaux.—Dans un grand nombre d'exploitations, on rencontre beaucoup de pâturages et peu de prairies; dans d'autres, c'est le contraire qui arrive. Les premières gardent beaucoup d'animaux pendant l'été et en font la vente durant ce mois. Les secondes choisissent ce moment pour acheter les bêtes qu'elles devront engraisser en hiver et revendre à l'approche du printemps. Cette diversité de conditions donne lieu à un mouvement commercial qui se régularise et se développe de jour en jour davantage.

Ce mouvement est d'ailleurs commandé par des circonstances que le cultivateur peut difficilement contrôler. Très-souvent, il est forcé de livrer à la vente une partie de son bétail parce qu'il n'a pas assez de fourrages pour tout le nourrir convenablement pendant près de sept mois d'hiver; et, il est plus avantageux d'effectuer ces ventes à cette époque que de lui donner une nourriture insuffisante.

Culture des terres.—Assez souvent, on peut encore compter sur quelques beaux jours après le premier de novembre; on en profite pour continuer les labours d'automne et diminuer autant que possible la somme des travaux à faire dans notre courte saison du printemps.

Battage des grains.—Dans un grand nombre de localités où l'on emploie des machines à battre mues par les chevaux, les cultivateurs battent tous leurs grains pendant ce mois et une partie du suivant si novembre ne suffit pas.

Cette coutume a son bon et son mauvais côté. Ainsi, comme avantage, le cultivateur a la totalité de son grain immédiatement disponible et peut profiter d'une hausse momentané, ou, s'il le garde, il peut le soustraire plus facilement aux dégâts des rats et des souris que lorsqu'il est en épis. Mais, en revanche, il se prive de travaux d'hiver importants et s'impose un surcroît de travail. De plus, la paille battue depuis longtemps perd sa valeur pour la nourriture du bétail; de sorte que dans les cultures peu avancées où la paille tient encore une forte place dans l'alimentation du bétail, il sera préférable, à part quelques cas exceptionnels de répartir ce travail sur plusieurs mois de l'hiver. Mais espérons que les progrès de la culture en se généralisant apporteront ici un changement depuis longtemps désiré.—J. D. S.